



LA CHRONIQUE DE
GÉRALD BRONNER

professeur de sociologie à l'université Paris-Diderot

VLADIMIR POUTINE ET BARBRA STREISAND

**  l'ère d'Internet et des réseaux sociaux, l'interdiction
d'une image risque de lui faire beaucoup de publicité.
Plusieurs célébrités l'ont appris à leurs dépens...**



Cette image
a été interdite par
la justice russe.
Avec un résultat
inverse de celui
recherché :
l'image s'est
diffusée
massivement.

On ne songerait pas forcément à associer ces deux personnages. L'un est une star mondiale, actrice, chanteuse, réalisatrice bien connue. L'autre est une importante figure politique de notre temps. Leader sulfureux de la Russie, il est souvent accusé d'exercer le pouvoir de manière autoritaire. Et comment interpréter autrement la façon dont son ministère de la Justice a fait interdire une liste d'images ou de productions considérées comme extrémistes (4074 à ce jour) ? Parmi celles-ci figure une représentation du président de la Russie féminisé par un maquillage (*ci-dessus*), image jugée infamante selon une décision d'un tribunal rendue en mars 2017. Celui-ci a considéré que l'image en question suggère une « orientation sexuelle non conforme du président russe ».

C'est là que le destin de l'actrice américaine et du leader russe se rencontrent. La première a donné son nom à un effet bien connu en communication : l'effet Streisand. De quoi s'agit-il ? En 2003, un conflit opposa la star hollywoodienne  

Kenneth Adelman, qui avait pris en photo la côte de Malibu afin, prétendit-il, d'étudier l'érosion du littoral. Le problème était que la somptueuse villa de Barbara Streisand, située sur cette côte, était clairement visible sur le cliché. Arguant de la loi antipaparazzi de Californie, elle décida d'attaquer l'indélicat en justice en espérant réduire la diffusion du cliché.

Villa de Barbra Streisand : un incident prototypique d'un phénomène de communication

Mal lui en prit : c'est tout l'inverse qui se produisit. L'affaire s' bruitant peu à peu, plusieurs sites internet reprirent la photographie, qui fut vue 420000 fois dans le mois suivant.

Cet incident est désormais considéré comme prototypique d'un phénomène de communication ressemblant à la parabole du pompier incendiaire et que l'on nomme donc l'effet Streisand. Il arrive que les efforts faits

pour empêcher la diffusion d'une information y contribuent, au contraire. Et c'est précisément ce qui est en train d'arriver à Vladimir Poutine avec le photomontage à la Andy Warhol. Son auteur, un certain Aleksandr Tsvetkov, vient d'être envoyé en centre de soins psychiatriques, mais, pour le pouvoir russe, le mal est fait : l'image se répand partout et devient même une bann re pour les opposants et les critiques du dirigeant russe.

Ce dernier n'est pas le seul à être victime de l'effet Streisand. Pour prendre un exemple parmi d'autres, mais venant des  tats-Unis cette fois, l'artiste contemporaine Ilma Gore a vu sa toile interdite d'exposition parce qu'elle représentait Donald Trump dans le plus simple appareil, et de façon peu flatteuse. Cette mésaventure a assuré une belle publicité à son œuvre, qui a été mise en vente dans une galerie londonienne pour... un million de livres !

De façon générale, les effets Streisand ont tendance à se multiplier avec la dérégulation du marché de l'information qui caractérise un monde libre et connecté. D'une part, parce qu'un tel marché rend plus difficile le contrôle des producteurs d'informations. D'autre part, parce qu'une information interdite prend, au moins symboliquement, une valeur de rareté sur un marché devenu ultraconcurrentiel. Une interdiction assure ainsi une plus-value à tous les acteurs cherchant d'une façon ou d'une autre à capter un peu de temps de cerveau disponible.

Le rire et la moquerie ont toujours constitué une forme de danger pour toute autorité, car ils dévoilent la vanité de ses expressions symboliques. Longtemps – depuis Attila au moins –, ceux qui incarnent le pouvoir se sont fait accompagner de bouffons, sans doute en partie pour contrôler les expressions du rire. On dit même que le dernier des fous du roi, l'Angély, au service de Louis XIII et de Louis XIV, était si craint qu'on le payait pour éviter d'être l'objet de ses terribles railleries. Il n'y aurait pas aujourd'hui de bourses assez fournies pour acheter le silence des millions de r ieurs qui attendent sur la Toile. ■

Au-delà du TEST DE TURING

Les machines peuvent-elles penser? C'est en posant cette question que débute l'article «Computing machinery and intelligence», publié en 1950 par le mathématicien anglais Alan Turing, casseur du code Enigma utilisé par les Allemands durant la Seconde Guerre mondiale et pionnier de la science informatique. Au lieu de tenter de répondre à la question initiale qui soulève des difficultés conceptuelles (en particulier, que signifie «penser»?), Turing proposait un «jeu d'imitation» qui, s'il était gagné par une machine, prouverait que celle-ci a des capacités intellectuelles proches de celles d'un humain.

En deux mots, une machine gagne le jeu d'imitation si elle parvient, à travers un échange de textes avec un juge humain, à convaincre ce dernier qu'il a affaire à un interlocuteur en chair et en os. Ce «test de Turing» est devenu dans les décennies suivantes une sorte de guide pour les domaines de l'intelligence artificielle et de la robotique – un défi qui, s'il était relevé, signifierait que la machine a atteint le même niveau d'intelligence que les hommes.

À ce jour, aucun programme informatique ni robot n'a vraiment passé avec succès le test de Turing. Mais comme l'expliquent les chercheurs Gary Marcus et Laurence Devillers dans les pages qui suivent, les progrès scientifiques et techniques ont fait apparaître que l'on ne

peut plus considérer le test de Turing comme l'objectif ultime à atteindre en matière d'intelligence artificielle.

Il y a à cela plusieurs raisons. D'une part, le jeu d'imitation de Turing ne teste que la capacité d'un système artificiel à bernier un examinateur. Ce test, souligne Gary Marcus dans son article («*Machine, es-tu intelligente?*», pages 26-31), doit être complété par des épreuves nouvelles portant sur diverses capacités intellectuelles, et des propositions concrètes existent déjà.

D'autre part, la notion même d'intelligence recouvre aujourd'hui un vaste éventail de capacités qui ne sont pas seulement d'ordre intellectuel, mais aussi d'ordre émotionnel. Or avec l'apparition de systèmes informatiques ou de robots capables de dialoguer oralement avec nous, de détecter notre état émotif, d'exprimer de l'empathie, la question de l'évaluation de ces aptitudes émotionnelles se pose avec acuité, explique Laurence Devillers («*Tester les robots pour mieux vivre avec*», pages 32-38). Dans un monde où nous côtoierons quotidiennement des robots évolutifs, la question de tous ces tests est aussi un enjeu de société: il en va de la sécurité et de la santé mentale des humains. ■

MAURICE MASHAAL

L'ESSENTIEL

> Une machine soumise au test de Turing tente, par ses réponses, de convaincre un interrogateur qu'elle est un humain.

> Ce test a longtemps été considéré comme la meilleure façon de jauger une intelligence artificielle.

> Le test de Turing a cependant mal vieilli. Le réussir est davantage affaire de tromperie que de véritable intelligence. Pour les experts, le test de Turing est à remplacer par une batterie d'épreuves qui évalueraient l'intelligence de la machine sous différents angles.

> Une machine réellement intelligente devrait pouvoir comprendre des affirmations ambiguës, assembler un meuble vendu en pièces détachées, réussir un examen scolaire... Étant donné la difficulté de ces tâches, l'homme n'est pas près d'être détrôné sur le plan de l'intellect.

L'AUTEUR



GARY MARCUS
directeur d'Uber AI Labs
et professeur de psychologie et
de neurosciences à l'université
de New-York, aux États-Unis

Machine, es-tu intelligente?

ON A LONGTEMPS CHERCHÉ LA RÉPONSE À CETTE QUESTION À L'AIDE DU FAMEUX TEST DE TURING. MAIS CE TEST, IMAGINÉ EN 1950, A MONTRÉ SES LIMITES. PAR QUOI LE REMPLACER ? PAR DES BATTERIES D'ÉPREUVES DE DIFFÉRENTES NATURES, DISENT LES SPÉCIALISTES.

En 1950, le mathématicien britannique Alan Turing imagina une expérience de pensée devenue célèbre et souvent considérée comme le meilleur moyen de cerner l'intelligence d'une machine. Il l'appela le « jeu de l'imitation », mais on la connaît généralement sous le nom de « test de Turing ».

Anticipant les *chat bots* d'aujourd'hui, ou agents conversationnels, des programmes informatiques qui se font passer pour des humains, Turing envisageait un échange textuel au cours duquel une machine tenterait de tromper un examinateur et de l'amener à penser qu'elle est un humain, en répondant à des questions relatives à de la poésie et en commettant délibérément des erreurs de calcul.

De nos jours, le grand public voit souvent le test de Turing comme une sorte de Rubicon, dont le franchissement signifierait que la machine est devenue l'égale de l'homme, du moins sur le plan de son intelligence. C'est un tort : on peut franchir ce Rubicon en trichant. On sait aujourd'hui construire des machines qui

dupent les gens, au moins sur de courtes durées, mais ces victoires sont fugaces et ne semblent pas du tout nous rapprocher de ce qu'est une véritable intelligence.

UNE MACHINE PEUT PASSER LE TEST DE TURING EN DUPANT

Le problème avec le test de Turing est qu'il est trop facile à dénaturer. On peut « gagner » en pratiquant la tromperie ou en feignant l'ignorance, tout simplement. Turing lui-même l'avait en partie pressenti : le moyen de gagner consiste essentiellement à ne pas répondre aux questions. Par exemple, si un examinateur demande à une machine : « Avez-vous faim ? », la machine doit mentir pour gagner. Cette méthode détournée n'est pas une exception, c'est la règle : pour qu'une machine passe le test de Turing, il faut qu'elle trompe son interlocuteur.

Par exemple, en 2014, un agent conversationnel russe nommé Eugene Goostman a prétendument gagné au test de Turing en se faisant passer pour un garçon sarcastique d'Odessa (Ukraine), âgé de 13 ans, qui ne répondait jamais directement aux questions. Certains examinateurs se